

tomba sur ces paroles : " Le Chemin Royal de la Sainte-Croix." A chaque verset de ce chapitre qui paraît écrit par l'ange, chargé de soutenir l'humanité de Jésus, dans le jardin des Oliviers, dans la voie douloureuse, et jusque sur le calvaire, il s'arrête, pour méditer et pleurer amèrement. Déjà, minuit avait sonné, et il était encore plongé dans sa pieuse lecture, et ses profondes réflexions. Peu de temps avant l'aurore, il s'étendit sur le plancher de sa chambre, pour y prendre un peu de repos.

A cinq heures, il était aux pieds de l'autel, où il n'avait pas pénétré depuis bien des années. Une demie-heure après, il était agenouillé dans un confessionnal, où il demeura plus d'une heure. . .

Il sortit de ce lieu de réconciliation complètement purifié, et le reste de sa vie fut celle d'un véritable saint. Après avoir assuré une pension à sa mère, il distribua le reste de sa fortune aux pauvres, et aux institutions religieuses, il dit adieu au monde, et alla ensevelir, le reste de ses jours, dans un monastère, qu'il édifia par une soumission pleine et entière, par la vie la plus austère et la pratique de toutes les vertus évangéliques. Vingt années s'écoulèrent pour lui, dans ce jour de paix de bonheur, et quand le Seigneur l'appela au séjour de la véritable félicité, tous les religieux n'eurent qu'une voix, pour dire : " C'était notre modèle à tous ; déjà, son âme est plongée dans un océan de délices. "

Que d'élus dans le ciel, doivent leur bonheur éternel à la lecture de ce livre incomparable ? Que de désespérés y ont trouvé le courage de supporter la vie ? Que d'affligés, y ont trouvé la consolation ?